בס"ד

דרך חיים
LA VOIE A SUIVRE

Nº 241
VAYÉHI
16 TEVET 5763 • 21.12.02

Publication
HEVRAT PINTO
Sous l'égide de
Rabbi David Hanania Pinto שליט"א
11, rue du plateau - 75019 PARIS
Tel: 01 42 08 25 40 • Fax 01 42 08 50 85
www.hevratpinto.org
Responsable de publication Hanania Soussan

Comment nous renforcer pendant les années d'exil

(par **Rabbi David Hanania Pinto** שליט"א)

Au début de la *parachah*, il est dit *(47, 28)* : « Ya'akov vécut dix-sept ans en terre d'Egypte ». Nos Sages ont dit à ce propos qu'ici, en terre d'Egypte, pendant ces dix-sept ans, il a commencé à « vivre ». Jusque là, il avait eu des années de douleur et de soucis, mais les dix-sept dernières années de sa vie ont été des années de véritable vie. Qu'est-ce que cela signifie ?

A la fin de la *parachat Vayigach*, il est dit : « Israël s'installa dans la terre d'Egypte, dans la terre de Goshen ». C'est difficile à comprendre. Les Sages disent *(Sanhèdrin 106a)* que partout où il est écrit « il s'installa (*vayéchev*), cela dénote la peine. Quelle peine y avait-il dans le fait d'être installé en terre de Goshen ? Il faut de plus comprendre pourquoi le verset utilise une répétition, en disant, « dans la terre d'Egypte, dans la terre de Goshen », alors qu'il s'agit de la même chose.

Mais c'est justement cela qui l'explique. Quand les *bnei Israël* sont arrivés en Egypte, ils étaient dans une grande peine, car la terre d'Egypte était connue comme une terre de débauche et de péchés inimaginables. Dès ce moment-là, Ya'akov avait envoyé son fils Yéhouda lui préparer un lieu d'étude d'où sortirait la Torah. Comment les *bnei Israël* pourraient-ils s'installer et étudier dans un endroit pareil, aussi rempli de péché ? C'est pourquoi ils ressentaient un grand souci.

Mais en même temps, les *bnei Israël* se sont efforcés de vaincre leur souci, et justement en terre d'Egypte. C'était pour eux une grande épreuve. Pourquoi ? La terre d'Egypte est comme on le sait un pays très beau. Les paysages sont magnifiques et attirants. Par conséquent, comment peut-on s'installer en terre d'Egypte pour se consacrer à la Torah et à la crainte du ciel, sans profiter de la beauté du pays ? Non seulement cela, mais comme on le sait, Goshen est le plus bel endroit d'Egypte. Imaginons-nous les *bnei Israël* installés dans le plus bel endroit d'Egypte, en train d'étudier la Torah, sans regarder du tout la beauté du pays, sans rechercher les plaisirs de ce monde. N'y a-t-il pas là une grande épreuve pour un homme qui veut se consacrer à la Torah et au service de Dieu ? C'est pourquoi ce verset se trouve rapproché du premier verset de la *parachah*, « Ya'akov vécut dix-sept ans en terre d'Egypte ». Quand Ya'akov est arrivé lui aussi en Egypte, et justement là-bas, dans un exil amer, loin de la terre de Canaan, il s'est installé pour étudier la sainte et pure Torah, et de ce fait il a véritablement commencé à vivre. C'était une vie de Torah, une vie de sainteté. En allusion, nous pouvons ajouter que dix-sept (ans) est la valeur numérique de *tov* (« bon »). Comme on le sait, les Sages ont dit *(Berakhot 5)* que la seule chose « bonne » est la Torah. Cela signifie que Ya'akov a vécu en terre d'Egypte pour la Torah et le service de Dieu, c'est pourquoi ces années ont été pour lui des années de vie.

Nous apprenons de là un grand principe. Quand quelqu'un reste chez lui à étudier la Torah, ce n'est pas une nouveauté et cela ne représente aucune grandeur de la part de l'homme, car chez lui il est installé tranquillement et confortablement et il peut par conséquent étudier en paix. Mais si quelqu'un est installé ailleurs, en exil, dans un pays étranger, et que c'est justement là qu'il s'élève dans la Torah, il investit tout son effort dans l'étude, et se rapproche ainsi davantage du Saint béni soit-Il. Cela représente une grande nouveauté et une grande merveille, que justement dans un endroit éloigné de chez lui il étudie la Torah et la manière de se comporter. De plus, il mérite toutes les meilleures bénédictions. Cela nous enseigne que d'étudier la Torah de tout son cœur est quelque chose qui peut aider l'homme à passer très facilement les années de l'exil.

DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

Même quand on lève un petit doigt pour faire une mitsva, on reçoit une récompense

Sur le verset « Ils allèrent jusqu'à l'Aire du Buisson (*50, 10*), le *Midrach Raba* dit : « Rav Chemouël bar Na'hamni a dit : nous avons cherché dans toutes les Ecritures et nous n'avons pas trouvé d'endroit qui s'appelle « Buisson ». Y a-t-il une Aire du Buisson ? Mais il s'agit des Cananéens. Cela enseigne qu'ils méritaient qu'on les piétine comme un buisson, et par quel mérite ont-ils été sauvés ? Par le mérite du service qu'ils avaient rendu à notre père Ya'akov. Quel service lui avaient-ils rendu ? Rabbi Yéhouda bar Chalom a dit : ils l'ont montré du doigt en disant : « C'est un grand deuil pour l'Egypte ». Et les *rabbanim* ont dit : « Ils se sont levés ». Le *Midrach* continue : ces Cananéens n'ont rien fait ni avec les pieds ni avec les mains, mais parce qu'ils l'avaient montré du doigt, ils ont été sauvés de la catastrophe. Donc les *bnei Israël*, qui manifestent de la générosité envers grands et petits, avec leurs pieds et leurs mains, n'est-ce pas justice qu'ils soient sauvés de la catastrophe ?

A ce propos, le Rav Chakh *zatsal* raconte qu'il a entendu une histoire du Rav Yitz'hak Zéev de Brisk, sur la femme du *gaon* de Vilna qui ramassait de la *tsedakah*, en compagnie d'une autre femme de Vilna. Elles s'étaient mises d'accord entre elles par un serment solennel que celle qui quitterait ce monde en premier viendrait en rêve voir son amie pour lui raconter ce qui se passait dans l'autre monde. L'amie de la femme du *gaon* mourut la première, et elle vint la trouver en rêve pour lui dire : « Sache qu'au Ciel, on ne permet pas de révéler ce qui se passe ici, et c'est seulement parce que je te l'ai promis par un serment solennel qu'on m'a permis de te raconter une seule chose. » Voici ce qu'elle dit :

« Te souviens-tu qu'une fois, nous sommes allées toutes les deux ramasser de l'argent pour la *tsedakah*, et nous sommes allées chez une femme que nous n'avons pas trouvée à la maison. Ensuite, quand nous sommes revenues dans la rue, nous l'avons vue, et alors tu as levé le doigt et tu as dit : la voilà qui marche de l'autre côté de la rue ! Nous l'avons toutes les deux abordée et nous avons pris l'argent pour la *tsedakah*. Eh bien, sache que cet argent de *tsedakah* est inscrit au Ciel à notre mérite à toutes les deux, mais chez toi quelque chose de supplémentaire est inscrit : que tu as levé la main et que tu l'as montrée du doigt. » Nous comprenons de là que le mérite de la récompense accordée au Ciel n'est pas seulement celui de la *mitsva*, mais de tout l'effort et des actions qui l'ont accompagnée, en plus de la *mitsva* elle-même. Il y a là matière à réflexion !

Pourquoi a-t-on empêché Ya'akov de dévoiler la fin des temps ?

« Ya'akov vécut en terre d'Egypte » (47, 28)

« Ya'akov vécut » – pourquoi cette *parachah* est-elle « fermée » ? parce qu'il a voulu révéler à ses enfants la fin des temps, et il en a été empêché (*Rachi*).

Notre père Ya'akov a vu que toutes les lettres figurent dans les noms des douze tribus, sauf les lettres '*het* et *tet*. Il a dit : comme il n'y a pas en eux de péché ('*het*), ils sont dignes qu'on leur dévoile la fin des temps. Quand il a vu qu'ils n'avaient pas non plus les lettres *kouf* et *tsaddik*, qui évoquent la sainteté (*kedoucha*) et la droiture, il a dit : s'il en est ainsi, ils ne sont pas dignes qu'on leur dévoile la fin. Il n'a rien révélé. C'est pourquoi cette *parachah* est fermée.

Une halakhah pour ceux qui utilisent les chiffres

« Ephraïm et Menaché seront pour moi comme Réouven et Chimon » (48, 5)

Le 'Hida dit : on peut apprendre de là par allusion qu'au moment où on prépare une *guematria* et qu'il manque un pour qu'elle corresponde exactement à ce qu'on veut dire, ce n'est pas un obstacle.

La preuve en est que Ya'akov dit à Yossef : « Ephraïm et Menaché seront pour moi comme Réouven et Chimon », or il est facile de vérifier que la *guematria* de « Ephraïm et Menaché » est de 732. En revanche, la *guematria* de « Réouven et Chimon » est de 731. Cela veut dire que quand on prépare une *guematria*, on ne fait pas attention à une différence de un.

Les petits-enfants sont la gloire des pères

« Il bénit Yossef et dit… » (48, 15)

Apparemment, dans la suite du verset nous ne trouvons aucune bénédiction envers Yossef lui-même, mais envers ses fils, par conséquent quelle est la bénédiction que Ya'akov a donnée à Yossef ? Il faut dire que celui qui a des enfants intègres est

fier d'eux et veut qu'on les nomme par son nom. Mais celui dont les enfants se sont détournés du droit chemin a honte d'eux, et ne veut pas qu'ils portent son nom. Or ici il est dit : « Que soit perpétué en eux mon nom et le nom de mes pères », qu'ils soient la gloire de leur père. C'est cela la bénédiction que Ya'akov a donnée à Yossef.

L'arme du juif est la prière

« Par mon glaive et par mon arc »

Le *Targoum* dit sur « par mon glaive et par mon arc » que cela désigne la prière. Apparemment, quel rapport y a-t-il entre la prière et le glaive et l'arc ? Le *Admor* Sar Chalom de Belz dit à ce propos : En général, une arme est utilisée pour la préparation, aiguiser le glaive, tendre l'arc et ainsi de suite, alors que le tir lui-même s'effectue en un clin d'œil.

C'est la même chose en ce qui concerne la prière. Les Sages disent dans le traité *Berakhot* (*30b*) : « Les premiers *'hassidim* se préparaient à la prière pendant une heure », c'est-à-dire que le principal était la préparation à la prière, et la prière elle-même était déjà concentrée et rapide. C'est pour cela que « par mon glaive et par mon arc » signifie la prière.

Un talmid 'hakham en une demi-heure

« Issakhar est un âne musculeux qui se couche entre les collines »

Rabbi Ye'hezkel Penat a dit : « Je n'ai mérité le peu de Torah que je sais que par un seul quart d'heure. Comment ? On a l'habitude de dire : il y a encore un quart d'heure jusqu'à midi, il n'y a pas le temps d'étudier. Encore un quart d'heure d'ici *minh'a*, et un quart d'heure d'ici *Arvit*. Alors que moi, j'étudiais pendant tous ces quarts d'heure. » C'est ce qui est dit : « Issakhar est un âne musculeux qui se couche entre les collines », il étudiait et profitait de tous les moments que les gens ont l'habitude de négliger.

Plisser le nez est aussi une faute

« Car dans leur colère ils ont tué un homme » *(49, 6)*

On raconte que quand le 'Hafets 'Haïm a publié son *Chemirat HaLachone*, il a envoyé l'un de ses livres par un intermédiaire à l'un des grands d'Israël. Celui-ci feuilleta l'ouvrage et dit : « Pourquoi parle-t-il justement de garder sa langue ? Pourquoi pas un livre sur le fait de garder son nez ? » L'intermédiaire revint chez le 'Hafets 'Haïm et lui raconta ces propos. Le 'Hafets 'Haïm hocha la tête et dit : « Il a raison. Il faut aussi faire attention à son nez. En plissant le nez on peut commettre de graves fautes, on peut provoquer des catastrophes rien qu'en plissant le nez, comme cela ressort explicitement du verset « car par leur colère (*apam*, littéralement : leur nez), ils ont tué un homme ».

Rabbi Moché Maidener avait l'habitude de dire : « Est-ce seulement par la bouche qu'il est interdit de dire du *Lachone HaRa*, est-ce permis en plissant le nez ? N'est-il pas écrit : « Car par leur « nez » (*colère*) ils ont tué un homme » !

A la lumière de la Haftarah

«Je m'en vais là où va toute chose terrestre, prends courage et sois un homme !» *(I Rois 2)*

Le 'Hida écrit que ces choses constituent également un testament, et le roi David ordonne à son fils Chelomo d'examiner constamment le « je m'en vais là où va toute chose terrestre », de se souvenir sans cesse du jour de la mort, de la fin de l'homme sur terre, et automatiquement, « tu prendras courage et tu seras un homme », il pourra vaincre ses instincts. Ainsi que l'ont dit nos Sages : « S'il en est vainqueur c'est bien, et sinon qu'il lui rappelle le jour de la mort ».

Echet Hayil

L'honneur de nos saintes mères

On sait que tous les justes, hommes et femmes, qui se trouvent dans le *Gan Eden*, connaissent un plaisir sans bornes, pour chaque petit détail qu'ils ont observé en ce monde. Et chacun attend et espère ce bien qu'il méritera dans le monde à venir. En particulier, il méritera la résurrection des morts, au moment où tous les morts se lèveront de leur tombe pour connaître un bonheur qui n'a pas été révélé même aux prophètes. Nous, les dernières générations, nous rencontrerons les premières générations, jusqu'aux saints patriarches et matriarches, Sara, Rivka, Ra'hel et Léa, ainsi que tous les *tsadikim* de chaque génération.

Demandons-nous avec quel visage nous allons rencontrer nos mères ? Combien de bonheur, d'honneur et de joie ce sera pour les femmes qui ont observé toutes les lois de la pudeur, cette rencontre si émouvante avec nos saintes mères, rester dans leur entourage, jouir de leur sainteté, et l'éclat de la *Chekhinah* qui les couronne !

En revanche, quelle honte insigne attend celles qui n'ont pas observé convenablement les lois de la pudeur ! Comme elles se tiendront sous les remontrances de celles qui les entourent, jusqu'à nos saintes mères qui ont su se donner entièrement à la pudeur ! Ceci enseigne à toute femme combien cela vaut la peine pour elle d'observer tous les détails de ces lois.

QUESTIONS D'ÉDUCATION

Comment et quand réprimander un enfant ?

« Ya'akov appela ses fils et dit… rassemblez-vous et écoutez, fils de Ya'akov ».

Rachi, au début du livre *Devarim*, écrit au nom de *Sifri* : « Il ne faut réprimander ses enfants qu'à l'approche de sa mort ». Il dit : « Mon fils Réouven, je te dis pourquoi je ne t'ai rien reproché pendant toutes ces années, pour que tu ne me laisses pas là pour aller te lier avec Essav mon frère. » Il arrive que le fils ait besoin de remontrances, mais cela ne suffit pas pour qu'on puisse les exprimer tout de suite après l'action qu'il a commise. Il faut le faire au bon moment. Il découle de Rachi et de *Sifri* que la raison en est qu'aux approches de la mort, Ya'akov ne craignait plus de réprimander, parce qu'alors la remontrance ne provoque pas un éloignement mais au contraire mène à la paix.

Les Sages disent dans *Arakhin 16b* : « Rabbi Elazar ben Azaria a dit : « Je serais surpris que dans cette génération il y ait quelqu'un qui sache réprimander. » Quand celui à qui les reproches s'adressent a l'impression que celui qui parle ne fait pas excessivement attention à ne pas le blesser, sa première réaction porte sur ce qui l'a blessé et non sur le contenu des reproches qui pourraient lui être utiles.

Même quand on réprimande un homme grand, dont le roi Chelomo a dit : « Réprimande le sage et il t'aimera », on ne peut pas savoir à l'avance quelle est sa situation à ce moment précis et comment il va recevoir les reproches. D'un autre côté, celui qui évite de réprimander simplement parce que c'est désagréable est appelé par les *Tossefot* « absolument méchant ».

C'est pourquoi il faut peser soigneusement toute réprimande, comment et quand la donner afin qu'elle soit utile à l'intéressé. Quand l'intention est d'être utile à celui qui réprimande ou à l'institution qu'il dirige, malheureusement on ne prend pas en ligne de compte ce que subit l'autre. Une institution dont l'existence dépend d'une blessure envers autrui n'a aucune valeur.

HISTOIRE VÉCUE

Encourager ceux qui sont abattus

« Les yeux seront pétillants de vin et les dents toutes blanches de lait » (49, 12)

Une nuit se tint chez le 'Hazon Ich *zatsal* une réunion urgente sur l'enrôlement des filles dans l'armée. La maison du 'Hazon Ich était remplie de gens qui ne pensaient qu'à agir. Et voici qu'au milieu de tout ce tumulte, entra innocemment un pauvre *talmid 'hakham* qui n'était pas tout à fait sain d'esprit. Quand le 'Hazon Ich le vit, il quitta immédiatement ceux qui se trouvaient là, accueillit le pauvre homme avec joie, lui prit le bras, s'assit avec lui et lui demanda de ses nouvelles : avait-il où manger, dormir, etc., tout en manifestant beaucoup d'intérêt et de patience, comme s'il avait oublié tout le sujet brûlant dont il était alors question.

C'est ce que dit le verset : « les yeux seront pétillants de vin et les dents toutes blanches de lait », ce qui signifie qu'il faut montrer au prochain le blanc de ses dents, et l'encourager, quelles que soient les circonstances dans lesquelles nous nous trouvons.

TES YEUX VERRONT TES MAÎTRES

Rabbi Ya'akov Krantz, le Maguid de Doubno

L'un des célèbres *maguidim* (prédicateurs) qui se sont levés en Israël fut le *Maguid* de Doubno. Il est né de Rabbi Zéev Krantz, *Av Beit Din* de Zetyl, et pendant toute sa vie il a donné des prédications dans les petites villes de Mezritch, Zholkov et enfin Doubno, dont il porte le nom. C'était un homme saint et pur, et toute sa vie il s'est conduit ascétiquement. Il faisait le *tikoun 'hatsot*, et ensuite restait au *Beith Hamidrach* jusqu'à l'heure de *min'ha*, en donnant des cours à toutes les heures de la journée aux grandes communautés qui venaient écouter ses sermons.

Sur chaque sujet et sur chaque chose il donnait de célèbres paraboles. Il était très apprécié du *gaon* de Vilna, qui voulait toujours avoir le plaisir d'entendre ses paraboles. Un jour, le *Maguid* rentra chez le Gra, qui lui demanda immédiatement de lui donner une parabole. Le *Maguid* lui dit : A quoi est-ce que cela ressemble ? A un pauvre qui a amené une chèvre chez lui. Sa femme a voulu traire la chèvre, mais il n'y avait pas de lait. Elle a dit à son mari : « Tu m'as amené un bouc et non une chèvre ! » Le mari lui a répondu : « J'ai amené une chèvre, mais elle est fatiguée du chemin, et aussi elle a faim. Donne-lui d'abord quelque chose à manger et à boire, et ensuite elle donnera probablement du lait… » Le Gra *zatsal* comprit ce que voulait dire le *Maguid* et ordonna immédiatement qu'on lui prépare un bon repas. Ensuite, le Maguid fit entendre son enseignement. Le *Maguid* de Doubno a quitté ce monde le 17 Tevet 5565, et à partir de ses paraboles on a édité plusieurs livres qui sont très répandus jusqu'à aujourd'hui. Que son mérite nous protège…